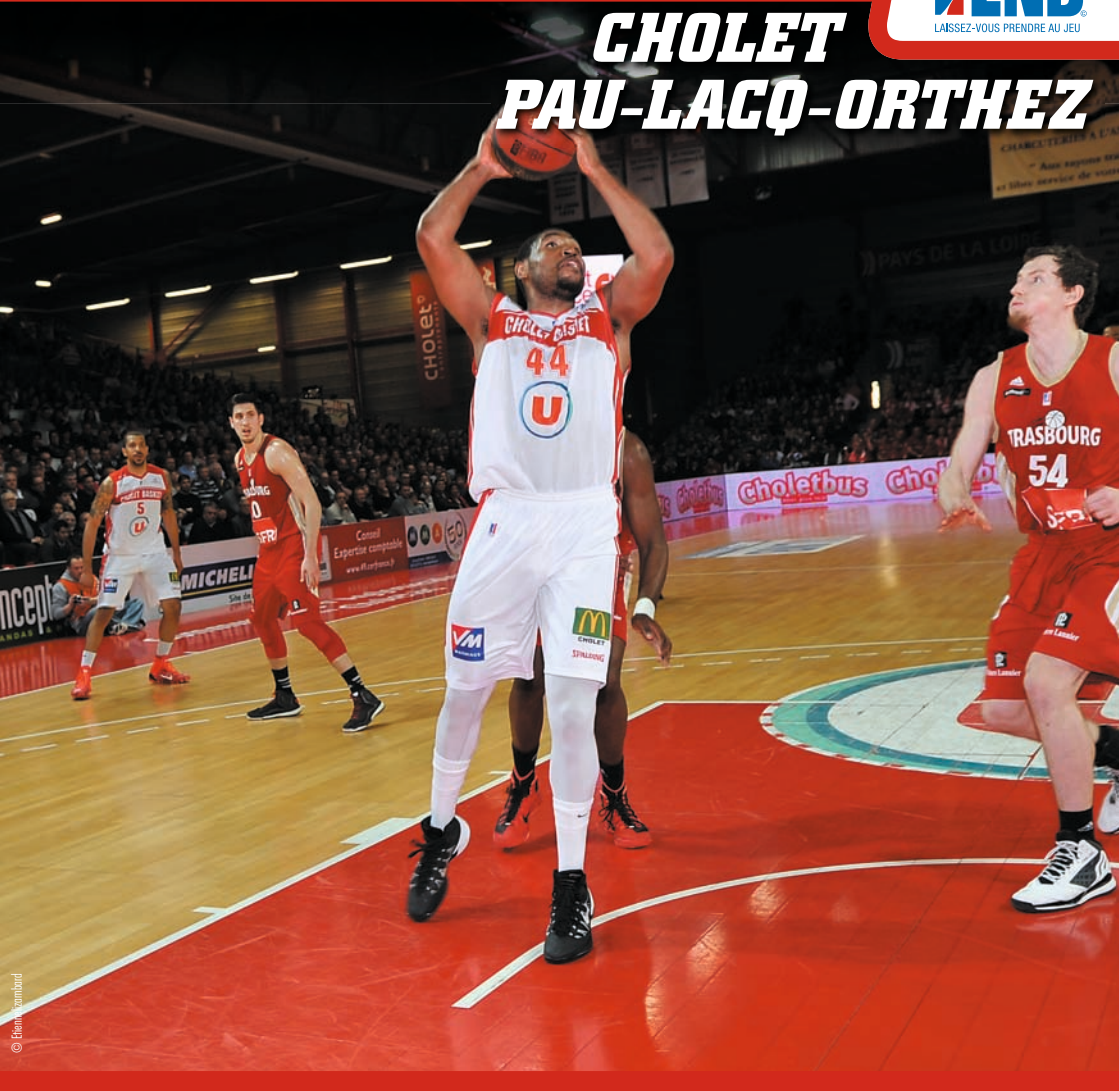


Soir de match

PRO A - 24^e journée - Samedi 14 mars à 20h00



CHOLET PAU-LACQ-ORTHEZ





COACH
BUFFARD
Laurent
51 ans / FRA



ASSISTANTS
NAVIER
Jérôme
39 ans / FRA



BOISSIE
Régis
36 ans / FRA



PRÉSEN
DU M



0
JOSEPH
Devoe
Ailier / 1,93 m
24 ans / CAN



8
ROUSSELLE
Jonathan
Meneur / 1,92 m
25 ans / FRA



18
DE JONG
Nicolas
Pivot / 2,09 m
26 ans / FRA



23
MOENDADZE
Kadri
Arrière/Ailier / 1,91 m
21 ans / FRA



35
MORIN
Yannis
Intérieur / 2,08 m
21 ans / FRA



6
JOMBY
Rudy
Ailier / 1,96 m
26 ans / FRA



41
MINNERATH
Nicolas
Intérieur / 2,06 m
25 ans / USA



44
JONES
Kevin
Intérieur / 2,06 m
25 ans / USA



21
DELANEY III
Paul
Meneur/Arrière / 1,88 m
28 ans / USA



5
OLIVER
Chris
Ailier / 1,98 m
29 ans / USA

**Les deux prochains matches
à la Meilleraie**



- Samedi 28 mars à 20h
CB/ROUEN
- Samedi 11 avril à 20h
CB/LIMOGES



CholetBasket
DANS LA
peau
DEPUIS
1975
CHOLET BASKET



ASSISTANTS
MARTIN
Julien
35 ans / FRA



VILA
Laurent
39 ans / FRA



COACH
BERGEAUD
Claude
54 ans / FRA



9
DENAVE
David
Meneur/Arrière / 1,93 m
29 ans / FRA



23
ERE
Ebi
Arrière/Ailier / 1,95 m
33 ans / USA



30
CAIN
Tyler
Pivot/intérieur / 2,03 m
26 ans / USA



1
DILLARD
Kevin
Meneur / 1,83 m
25 ans / USA



6
ROBINSON
Antywane
Ailier/intérieur / 2,00 m
30 ans / USA



7
FINLEY
Morris
Meneur/Arrière / 1,80 m
33 ans / USA



13
SYLLA
Abdelkader
Pivot / 2,05 m
24 ans / SEY



14
BRONCHARD
Charles-Henri
Intérieur / 2,00 m
32 ans / FRA



19
SIMONOVIC
Marko
Ailier / 2,01 m
28 ans / SER



21
BOKOLO
Yannick
Meneur/Arrière / 1,88 m
29 ans / FRA



24
KABA
Alpha
Intérieur / 2,04 m
19 ans / FRA



51
DRISS
Sami
Arrière/Ailier / 1,90 m
32 ans / FRA



Venez découvrir nos produits à la boutique



Informations sur
www.cholet-basket.com

EUROBASKET 2015 FRANCE



DU 5 AU 20 SEPTEMBRE
MONTPELLIER - LILLE MÉTROPOLE

Infos et réservations : www.ffbb.com



EUROBASKET 2015
FRANCE CROATIE ALLEMAGNE LETONIE

PRESENTED BY
beko



PRESENTING PARTNER

beko

GLOBAL PARTNERS



**PLAY AS
ONE!**

eurobasket2015.org

La Communauté d'Agglomération du Choletais

1^{er}

partenaire de Cholet Basket



Le Choletais

L'audace pour réussir



IMAGINER.CONSEILLER.IMPRIMER.

i comme IMAGINER

DE BELLES IMAGES À IMAGINER

Notre équipe de graphistes, illustrateurs et photographes traduit vos projets en mots et en images. Conception graphique, réalisation de supports multimédia (sites internet, applications tablettes, montage vidéo, e-mailing...), nous pensons et concevons toutes les facettes de votre image.

c comme CONSEILLER

DES CONSEILS DE CARACTÈRES

À la recherche des solutions techniques les plus adaptées, nous étudions et accompagnons vos messages. Nous suivons la gestion de vos projets dans son intégralité, de la fabrication jusqu'au contrôle des produits finis, pièce par pièce si nécessaire.

i comme IMPRIMER

DES IMPRESSIONS INSPIRÉES

La diversité de nos formats et équipements permet d'imprimer vos projets, en offset ou en numérique, en très grands brefs délais en très grande quantité ou pour des petites tirades sur mesures. Documents, structures modulables, plaques ou PLV, nous optimisons, fabriquons, façonnons et distribuons.

graphes
ion
res

daptées,
tre équipe
,
is,



R. CONSEILLER. IMPRIMER.

†
dans les plus
ublications
ackaging
assurons

BEAUPRÉAU _ ZA Dyna Ouest . 49600 Beaupréau **T**02 41 63 68 09 **F**02 41 63 26 93
CHOLET _ Boulevard du Cormier . 49300 Cholet **T**02 41 46 12 55 **F**02 41 58 62 28
PARIS _ 23, rue du Départ . Local 42 . 75014 Paris **T**01 43 21 60 03 **F**02 41 58 62 28
commercial@com-ici.fr - WWW.COM-ICI.FR

DAVID ANDERSEN (ASVEL)

A photograph of basketball player David Andersen in a green ASVEL jersey. He is shown from the chest up, looking down and to the left, with a basketball held behind his head with both hands. The background is a blurred crowd in a basketball arena.

« JE VEUX POSER UN TROPHÉE FRANÇAIS SUR MON BUFFET ! »

DAVID ANDERSEN EST UNE AUTHENTIQUE STAR DU BASKET MONDIAL. À 34 ANS, IL A DISPUTÉ TROIS J.O. AVEC L'AUSTRALIE, REMPORTÉ 3 EUROLEAGUES ET 9 TITRES NATIONAUX (EN 13 SAISONS) AVEC BOLOGNE, SIENNE, LE CSKA LE BARÇA OU FENERBAHÇE. LE PIVOT DE L'ASVEL A AUSSI PASSÉ 2 SAISONS EN NBA. EN DIFFICULTÉ CETTE SAISON (8,8 PTS À 39,9% AUX TIRS ET 4,3 RBDS), SON ÉVENTUELLE MONTÉE EN PUISSANCE, COMBINÉE À L'ARRIVÉE DE TRENTON MEACHAM, REDONNE ESPOIR À L'ASVEL...

» Mis à part aux USA, en NBA, vous avez été sacré champion dans les quatre pays (Italie, Russie, Espagne et Turquie) où vous avez évolué. Est-il envisageable de quitter la France sans un titre après votre finale perdue l'an passé avec la SIG ?

Eh bien... non ! J'ai bien l'intention de gagner ici aussi ! Je l'espère en tout cas, et c'est même l'une des raisons qui m'ont conduit à signer, d'abord à Strasbourg, puis à l'ASVEL cet été. Vraiment, j'aimerais bien ajouter un trophée français sur mon buffet ! *(Il rit)*

» En treize saisons européennes, en plus de vos trois succès en Euroleague (en 2001, 2006 et 2012), vous avez été sacré champion 9 fois sur 13. Perdre l'an dernier en finale avec Strasbourg était votre toute première finale de championnat perdue...

Ah bon ? Je crois que vous avez raison, je n'y avais jamais pensé avant mais... c'est vrai que je ne me souviens pas de Finales de ligue que nous ayons perdues. J'ai gagné en Espagne avec le Barça, en Russie nous avons gagné chaque saison et, en Italie, nos trois défaites étaient effectivement en demi-finales. Je crois que vous avez raison, jamais de finale perdue, même si j'ai commencé ma carrière en Europe en perdant en finale de l'Euroleague contre Kaunas, avec le Kinder Bologne...

» Bref, vous avez toujours gagné en finale, quel effet ça fait de perdre pour la première fois ?

C'est vrai que gagner en finale était devenu une habitude et on finit par penser que c'est comme ça que ça doit se terminer à chaque fois... Mais c'est du sport, il faut un gagnant et, l'an dernier, Limoges nous a simplement été supérieur pendant ces Finales. La seule chose importante, c'est d'être certain que vous avez donné le meilleur de vous-même et fait tout ce qu'il était possible de faire pour aller au bout. Et puis, je ne vais pas me plaindre, j'ai quand même eu une chance exceptionnelle de me retrouver dans des clubs qui ont été au bout si souvent...

» Vous avez débuté en Europe, à 19 ans seulement, avec le Kinder Bologne des Antoine Rigaudeau, Predrag Danilovic, même s'il s'est blessé à votre arrivée, puis Manu Ginobili. Quels souvenirs gardez-vous de cette époque où Bologne - Basket City - dominait l'Europe ?

Danilovic a joué un peu lors de ma première année, même s'il sortait d'une opération, mais c'est vrai qu'il a pris sa retraite l'année suivante. Sinon, Bologne, ce sont des souvenirs incroyables. L'atmosphère dans la ville était géniale, surtout lors des derbies face à la Fortitudo. Les fans étaient électrisés et devenaient fous lors de ces matches. Moi, j'étais encore tout jeune et un peu surpris par l'intensité de cette rivalité, mais ce sont des moments dont je me

souviendrai toute ma vie.

» Quelle influence a eue Ettore Messina, le coach que vous avez fréquenté trois saisons à la Virtus Bologna et trois autres au CSKA Moscou ?

Il a forcément eu une part importante dans mon développement en tant que joueur. Il me poussait tout le temps à progresser, parfois jusqu'à mes limites, sur le plan technique comme au niveau du mental.

C'est vraiment un coach exigeant. Mais c'est un maître pour vous apprendre à conserver votre concentration en permanence, à ne pas vous disperser ou vous laisser envahir par la frustration. Franchement, il m'a appris énormément de choses et nous avons accumulé, ensemble, pas mal de trophées. Et ça, forcément, ça crée des liens puissants...

» Pensez-vous qu'il sera le premier coach européen à diriger une équipe NBA (David Blatt, qui coach Cleveland et a fait toute sa carrière en Europe, est citoyen américain) ?

Je n'en sais trop rien. Il semble heureux dans son rôle d'assistant aux Spurs pour le moment. Ce n'est pas une trop mauvaise place non plus... Mais peut-être que le plan est qu'il prenne la suite. On verra bien... Et puis, il a déjà été *head-coach* lors de quelques matches quand Pop a dû se faire opérer. En tout cas, il a tout pour pouvoir coacher là-bas. Il est intelligent, connaît le jeu par cœur et sait surtout tirer le meilleur des joueurs dont il dispose.

» Après avoir été drafté en 2002, par les Hawks, vous n'avez décidé de tenter votre chance en NBA que 7 ans plus tard. Quand on joue dans les plus grands clubs européens avec un salaire confortable, qu'est-ce qui pousse à aller en NBA ? Le challenge sportif ?

Exactement ! L'ambition de tous les joueurs est de jouer au plus haut niveau possible. Et en basket, le top, c'est bien évidemment la NBA. Je voulais me fixer un challenge et ne pas terminer ma carrière sans être allé voir si je pouvais jouer avec les meilleurs. Après, il faut en avoir l'opportunité, partir pour une situation où vous avez vraiment votre chance. Mais quand cela se présente, ce serait vraiment idiot de ne pas aller voir si vous avez le niveau. Pour moi, j'ai mis du temps à franchir le pas parce que vous savez ce que vous avez - un bon contrat dans un grand club européen - et vous ne savez pas forcément ce que vous allez trouver là-bas. Mais au moment où je suis parti, la fenêtre de tir me paraissait idéale et j'ai voulu tenter ma chance.

» Dans votre cas, partir en NBA supposait gagner moins d'argent, non ?

Je ne me souviens pas vraiment du montant de mon contrat à ce moment-là, mais oui, je pense que partir ne signifiait pas gagner

« DES LIENS
PUISSANTS AVEC
ETTORE MESSINA »

plus, c'est presque certain. Mais comme vous l'avez dit, j'avais eu la chance de gagner très bien ma vie en Europe avant et je ne prenais pas non plus le risque de ruiner ma famille en signant en NBA...

» Est-ce difficile, à 29 ans, d'avoir de nouveau à prouver sa valeur et se battre pour obtenir reconnaissance et temps de jeu ? Était-ce une bonne expérience ?

Non, franchement, ça a été une expérience fantastique. Le style de jeu était différent, l'environnement aussi, mais je n'ai pas débarqué comme un rookie de 19 ans non plus. La perception des gens a évolué là-bas et la plupart des joueurs et du staff me connaissaient et savaient ce que j'avais pu montrer avant. Le truc le plus frustrant en fait, c'est l'arbitrage. Les "rookie calls" (les arbitres ayant tendance à siffler plus durement les nouveaux joueurs, ndlr), ça existe vraiment ! Il faut prouver des choses avant qu'on vous envoie sur la ligne des lancers-francs ! Mais c'était vraiment fun ! Je voulais aller jouer là-bas, j'ai eu du temps de jeu et l'occasion de montrer ma valeur avec Houston, donc je ne regrette surtout pas cet épisode. C'était vraiment un super challenge sportif.



©Hans Buehler

« ALLEZ AUX JO DE RIO EST UNE OBSESSION »

» Cela est devenu plus difficile à Toronto puis New Orleans. C'est le business NBA, vous faites partie d'un échange et vous retrouvez dans une équipe qui ne vous souhaitait pas vraiment...

Exactement. Quand j'ai été échangé, je n'ai plus eu les mêmes opportunités. Je suis passé très peu de temps à Toronto avant d'être envoyé à New Orleans. Mais c'est surtout à cause du lock-out NBA que je suis revenu. J'avais 31 ans et je ne pouvais absolument pas rester tout l'été sans savoir où j'allais jouer la saison suivante. C'est ça qui m'a décidé à signer avec Siena. Et puis surtout, il y avait les J.O. de Londres qui se profilaient l'été suivant et il était hors de question pour moi de prendre le risque de les rater. Et si j'avais passé ma vie sur le banc d'un club NBA, j'aurais peut-être eu du mal à faire partie de la sélection.

» Vous venez de parler des Jeux Olympiques. Vous avez déjà participé à Athènes 2004, Pékin 2008 et Londres 2012. Très peu d'athlètes ont participé à 4 J.O. Est-ce qu'aller à Rio est un objectif ?

Ooooooh oui ! C'est plus qu'un but, c'est une obsession. Je n'ai

pas été très bon cette saison, mais je retrouve mes jambes peu à peu et... oui, l'une de mes motivations, c'est bien de retrouver un niveau de jeu suffisant pour aller à Rio. C'est MON challenge !

» Depuis vos 19 ans, vous vivez loin de l'Australie. Six ans en Italie, quatre en Russie, deux aux USA et presque autant en France, un en Espagne et en Turquie. D'où vous sentez-vous finalement ?

Totalement Australien ! C'est chez moi. Ma femme est Australienne, mes enfants y sont nés. J'ai acheté une maison là-bas, j'y vais à chaque intersaison. Malheureusement, pas pour l'été, puisque quand c'est l'été ici c'est l'hiver en Australie. Mais bon, nous avons la chance de ne pas avoir des hivers trop rudes. De toute façon, c'est surtout de revoir ma famille, mes amis, que je cherche quand je vais là-bas hors saison.

» Et s'il vous fallait faire un Top 3 des clubs où vous êtes passé (Virtus, Siena, CSKA, Barça, Fenerbahçe, Rockets, Raptors, New Orleans, Strasbourg et l'ASVEL), en termes d'organisation, de public, etc., quel serait-il ?

En termes d'organisation pure, en NBA, ils savent vraiment prendre soin de leurs joueurs. Les conditions sont juste idéales.

À Houston, je me suis senti vraiment bien. En Europe, le CSKA est aussi très bien organisé. Même si Moscou est une ville gigantesque, effrayante même parfois, ils s'occupent de vous et vous rendent la vie facile. Et puis, il y a Barcelone... Le club est top, mais c'est aussi la vie quotidienne là-bas qui est juste fantastique. Et puis, jouer en ACB est vraiment super.

» Vous avez découvert la Pro A l'an passé. Une ligue sans aucun intérieur de grande taille dominant, mais plutôt basée sur la vitesse et les qualités athlétiques. Est-ce que l'adaptation est parfois difficile ?

En fait, je suis encore en phase d'adaptation. C'est vrai qu'il y a moins de grands ici, mais ce que l'on ne sait pas en Europe, c'est que c'est vraiment une ligue très physique. Les arbitres laissent beaucoup jouer à l'intérieur, surtout au poste bas. Cela demande des ajustements et je crois que je suis encore en train de les faire. C'est juste une question de bien comprendre et intégrer ce que vous pouvez vous permettre ou pas, d'apprendre aussi comment jouent vos adversaires. J'ai toujours eu de bonnes facultés d'adaptation, donc je pense que je vais trouver la clé rapidement.

» **Vous ne deviez pas manquer de propositions, même après votre blessure à Fenerbahçe. Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir la France et Strasbourg l'an passé ?**

En fait, je savais que le coach était très bon, et mon agent m'a expliqué que le club était en progrès et ambitieux. Il m'a aussi vendu la ville et la région. Moi, je revenais de blessure et je pensais que la SIG était le bon endroit pour remettre mon corps et mon jeu à l'endroit. Je pense que ça a été une très bonne expérience.

» **Et pourquoi avoir choisi l'ASVEL cet été ? La présence de Tony Parker a-t-elle joué ?**

Oui, cela a aidé. Tony m'a exposé les ambitions du club, qui sont élevées. Ils veulent vraiment construire une organisation capable de dominer, à terme, et d'accumuler les titres. Moi, comme je le disais, je ne veux pas repartir de France sans avoir remporté un titre. Nous n'avons pas été au top, mais l'équipe joue mieux ces derniers temps et j'espère que nous allons redécouvrir l'ambition.

» **Avec l'ASVEL, le début de saison a été difficile. Est-ce que la déception du dernier match qualificatif face à Kazan (l'ASVEL mena de 21 points avant de se faire coiffer au final par l'Unics pour la qualification pour l'Euroleague, ndr) a joué sur le moral de l'équipe ?**

C'est certain ! Nous menions largement et avions joué parfaitement. L'Euroleague était là, offerte, et nous avons craqué. Cela laisse des traces. Mais c'est le basket, ces choses-là arrivent et il faut savoir rebondir. Après, c'est vrai que nous avons connu des périodes très frustrantes...

» **Comment sentez-vous votre équipe pour cette deuxième partie de saison ?**

L'arrivée de Trenton (Meacham) est un vrai plus. Je crois qu'avec lui, nous avons un vrai leadership sur le terrain. Il nous fallait un meneur capable de mettre vraiment en place notre jeu et nous offrir de la stabilité sur ce poste très, très important. Ensuite, l'arrivée du nouveau coach a fait du bien. Les gars bossent plus dur et il semble qu'on ait retrouvé un véritable équilibre dans l'équipe. Nous sommes confiants sur le fait que nous pouvons atteindre les playoffs et... pensons que nous pouvons y faire quelque chose, même contre les clubs bien mieux classés que nous.

» **Sur le plan personnel, vous n'avez pas votre adresse et votre présence habituelles. Est-ce que vous êtes encore perturbé par des bobos ou blessures ?**

Je me sens bien sur le plan physique maintenant. J'ai mis du temps à revenir, mais je suis en pleine santé maintenant. Je dois gagner des minutes pour me sentir vraiment bien, mais les choses se mettent en place petit à petit. Côté pourcentage, vous savez, cela dépend aussi de comment tourne l'équipe. Quand tout va bien, vos coéquipiers savent vous donner la balle à des endroits du terrain où vous pouvez être performant, et dans des conditions où le décalage vous permet de prendre les shoots avec confiance. Les choses vont bien mieux maintenant, mais ça n'a pas toujours été le cas cette saison. J'ai plutôt confiance dans notre capacité à trouver l'équilibre, le collectif, qui me permettra aussi d'être plus performant.



©Hervé Bellanger

« GAGNER UN TITRE AVANT DE PARTIR »



LES BONS REMPLACEMENTS FONT LES GRANDES ÉQUIPES !

Retrouvez notre actualité et l'ensemble des postes à pourvoir sur :

groupedlsi.com

dlsi, spécialiste du recrutement

dlsi[®]
Interim-CDD-CDI

LNB
L'ASSOCIEZ-VOUS PRENDRE AU SÉRIEUX
partenaire emploi

LAISSEZ-VOUS PRENDRE AU JEU PLONGEZ DANS LA SAISON 2014/2015



MATCHS À SUIVRE EN DIRECT ET EN PRIME TIME
20H30 LE LUNDI SUR **SPORT +** ET 20H50 LE MARDI SUR **CANAL+ SPORT**

www.lnb.fr



LAISSEZ-VOUS PRENDRE AU JEU